



# La Feuille de philo



février 2022 n° 126

Fraude, vous avez dit fraude ?

Et oui, Boris, quand on recopie un corrigé sur internet, c'est de la fraude. De la triche, si tu préfères. Petit coup de gueule de professeur qui en a ras le pompon de voir son travail sabordé par des élèves qui pensent pouvoir (se) donner l'illusion de penser. Certes, les élèves ont toujours triché, c'est la pente naturelle de la paresse, et c'est la voie de sortie (en dérapage non contrôlé) en cas d'échec ou de stress insurmontable. Mais avec internet s'est répandue une culture de la triche, qui tend à réduire à néant les efforts des enseignants, et à faire virer l'apprentissage à l'absurde. On rétorquera que les exercices sont trop difficiles, que les élèves sont mis en échec, que la pression des notes les conduit à commettre des bêtises. Si l'on veut se trouver des excuses, on en trouvera. Il n'empêche que la fraude est non seulement illégale, mais immorale, puisqu'elle est une volonté de tromper le correcteur, en faisant passer la pensée d'un autre pour la sienne propre ; et aussi parce qu'elle est une injustice vis-à-vis de tous ceux qui n'ont pas triché.

Mais surtout, la fraude est une pure absurdité, puisqu'elle empêche d'apprendre et de progresser, précisément. Certains élèves aiment à croire qu'ils apprennent quelque chose en recopiant le corrigé d'un autre. Si seulement ! Mais la plupart du temps ils n'y comprennent rien, et surtout n'acquièrent aucune capacité personnelle à penser. La pensée en effet se travaille, se nourrit, c'est un dialogue avec soi-même, une aventure, une recherche intérieure, où m'on se fait un peu mal, mais aussi où l'on prend du plaisir à devenir soi-même l'auteur de ce que l'on pense, ce qui est tout de même un peu satisfaisant si l'on veut être libre.

Ose penser ! Telle est la devise des Lumières, disait Kant.

André Delaperrière  
Prof de philo au lycée du Granier



RODIN, *Le Penseur*

Pour écrire à votre tour...

- Pour remettre vos textes: deux solutions:

1. Déposez votre texte dans le casier de M. Delaperrière. Si c'est possible, tapez-le à l'ordinateur (soignez l'orthographe et la présentation!) et sortez-le sur imprimante, dans la police et le format que vous souhaitez (les colonnes sont plus esthétiques), mais en caractères assez petits (9 ou 10 points, un peu plus pour le titre). Vous pouvez joindre un dessin, une illustration pour agrémenter.

2. Mieux, envoyez-moi votre texte en pièce jointe (modifiable) à l'adresse [andre.delaperriere@ac-grenoble.fr](mailto:andre.delaperriere@ac-grenoble.fr)

N'oubliez pas de donner un TITRE à votre article. Vous pouvez signer d'un pseudonyme (notez au moins votre classe), ou mieux de votre prénom (n'oubliez pas : une pensée libre est d'abord une pensée que l'on assume devant les autres!)

Rappel: *tout le monde peut participer, c'est gratuit!*

- Dessinateurs, dessinatrices, n'hésitez pas à nous montrer vos œuvres, pour agrémenter la page de couverture!

## **Comment la dystopie, même si elle n'est qu'un récit fictif, peut changer en profondeur notre vision du monde ?**

Au contraire de l'utopie, la dystopie fait le récit d'une société imaginaire difficile ou impossible à vivre, pleine de défauts et dont le modèle ne doit pas être imité. On comprend avec cette définition que la dystopie est un avertissement car elle prévient de risques futurs, ce qui rend ces œuvres intéressantes c'est leur dimension réelle qu'ils comportent car ces risques découlent de défauts humains, de nos sociétés. Le registre dystopique s'appuie sur la réalité pour créer un futur hautement probable et c'est cet aspect concret qui permet de nous remettre en question, ce qui est difficile avec une simple fiction (moins de liens avec la réalité) ou encore un ouvrage philosophique (qui peut-être trop abstrait ou plus compliqué à lire).

Mais son point fort est qu'elle reste très universelle en abordant des sujets existentiels. *The Handmaid's Tale*, un roman dystopique de Margaret Atwood, publié en 1985, décrit un coup d'Etat aux Etats-Unis où des puritains prennent la tête du pays et réifient les femmes fertiles dans le but qu'elles ne soient plus que des mères porteuses. Au premier abord, on peut penser que cette histoire de contrôle de la population n'est qu'illusoire et serait impossible aujourd'hui de par sa rapidité, mais est-t-il si extraordinaire de déclarer l'état d'urgence dans un pays et d'empêcher la population de sortir pour leur « sécurité », les manifestants ne seraient-ils pas coupés dans leur élan en voyant la vague de répression et de violence qui les attend en descendant dans la rue ?

Les idéologies véhiculées par le gouvernement sont des pensées auxquelles il croit lui-même vraiment et que des personnes aujourd'hui encore approuvent et pour lesquelles elles se battent car tout n'est pas noir ou blanc. Dans le livre, le gouvernement prône la protection de la femme en montrant qu'elle n'a plus besoin d'avoir peur de sortir de chez elle, personne ne viendra l'aborder de manière agressive ce qui est un point positif mais en contre-partie on l'oblige à cacher entièrement son corps et à obéir. Par exemple, dans ce récit les femmes ne sont pas maîtresses de leur corps, elles n'ont pas d'autres choix que d'enfanter pour l'élite du pays (lorsqu'elles sont fertiles) en étant attribuées à une famille et en étant violées régulièrement. Cette pratique insoutenable nous paraît impossible aujourd'hui mais regardons dans le monde : l'état du Texas aux Etats-Unis essaie de supprimer le droit à l'avortement mais n'est-ce pas là une volonté du contrôle du corps de la femme comme dans l'histoire, et les mêmes arguments sont exposés : des idéologies à caractère religieux (Margaret Atwood s'est inspirée exclusivement de faits réels ce qui rend son œuvre d'autant plus effrayante).

La dystopie nous permet de voir la réalisation d'idées actuelles dans le futur et leurs défauts. C'est grâce à cette projection que nous prenons conscience de nos actes actuels, de notre manière de voir la vie et de notre environnement qui peut devenir nocif. Et surtout comment le savoir face à l'ignorance peut être la plus forte source de pouvoir, dans toutes les dystopies nous observons que seulement ceux qui savent contrôlent, et c'est cette connaissance que tous les Etats totalitaires cherchent à détruire : « Celui qui a le contrôle du passé à le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. » George Orwell.

Nous comprenons alors qu'il faut nous méfier des travers et des extrêmes de certaines pensées de notre époque sans pour autant tomber dans une paranoïa permanente qui ne reviendrait à ne plus vivre.

# Qu'est-ce que l'échec peut nous apporter de positif ?

Personne n'éprouve de la joie face à des événements douloureux, comme une rupture, un échec professionnel ou le fait de rater un gâteau cuisiné avec amour... Les échecs sont nombreux dans notre vie. Mais, au lieu de se morfondre, pourquoi ne pas puiser dans cette expérience du positif ?

Avant toute chose, l'échec permet de connaître ses faiblesses. Chaque défaite, chaque erreur a une cause que nous n'avions pas détectée avant, sinon nous n'aurions pas échoué. Mais grâce à cela, nous avons détecté cette faiblesse en nous, cette vulnérabilité et nous pouvons donc la corriger. Il existe plusieurs causes à notre échec. Parfois, cela peut-être le simple refus de demander conseil ou de demander de l'aide. Il est possible qu'à cause d'une fierté mal placée, d'un ego surdimensionné, nous nous abstenions de demander de l'aide. Nous ne voulons pas avouer nos faiblesses aux autres, ou à nous-même, par honte...

Mais l'ego n'est pas la seule cause, la timidité et la peur du rejet, sont aussi des facteurs qui nous empêchent de demander de l'aide. Mais si l'on ne demande pas d'aide, comment réussir la prochaine fois ? Il est parfois nécessaire de se faire violence et d'oser si c'est pour réussir ! De plus, de nombreuses personnes aiment aider. En vous apportant leur aide et leurs conseils, ces personnes se sentent valorisées, estimées pour leur juste valeur et sont donc prêtes à sacrifier un peu de leur temps pour contribuer à votre réussite. L'appel à l'aide est quelque chose de positif : il faut y voir un simple raccourci vers le succès.

L'échec a de très nombreux effets positifs sur notre vie. En effet, comme l'a dit Nietzsche : "Ce qui ne tue pas rend plus fort" n'est pas toujours vrai mais parfois, cela aide à avancer, à surmonter les obstacles. Après avoir échoué, nous avons deux possibilités : soit abandonner, soit rechercher une manière différente de faire les choses pour cette fois-ci, réussir. Il faut aborder le problème sous un nouvel angle, changer de stratégie ou l'optimiser. Le problème peut être nous-mêmes, mais, confrontés à des moments difficiles de la vie, nous n'avons pas d'autre choix que de développer de nouvelles compétences.

Mais l'échec a un autre effet positif : il nous fait apprécier ce succès, justement. C'est vrai, plus il nous est difficile de réaliser notre rêve, plus notre travail est acharné pour y arriver et plus nous sommes en mesure d'apprécier cette victoire. Nous serons fiers de ce que nous avons réussi et donc nous aurons envie de ressentir encore cette sensation de succès. Nous pouvons aussi nous apercevoir que lorsque tout va bien, que nous ne faisons que nous amuser, nous avons plein d'amis, mais quand nous nous retrouvons à demander de l'aide, peu sont là pour nous... Beaucoup trouvent des excuses pour ne pas nous aider. Or, s'investir pour des "amis" qui n'en vaudraient pas la peine, serait une totale perte de temps. Un des avantages cachés de l'échec est qu'il nous aide à déterminer qui sont nos vrais amis. S'ils ont été là quand nous étions au plus mal, alors nous pourrions compter sur eux toute la vie !

Alors, serez-vous heureux d'échouer, à présent ?

Samuelle

NDLR : Merci à Samuelle, qui nous propose une philosophie de l'échec assez complète... qui nous donnerait presque envie d'échouer ! Il est vrai en tout cas que notre société, à commencer par notre école, a du mal à intégrer l'échec dans l'apprentissage, et les habitudes s'inscrivant assez profondément dans les esprits, les élèves intègrent la peur de l'échec dans leur comportement, et la transmettent ensuite à leurs enfants quand ils deviennent parents. Mais même sans cela, il est normal de détester l'échec : c'est le plus souvent une expérience désagréable, celle de la non réalisation de nos désirs. Il est donc d'autant plus nécessaire que les structures sociales (école, parents, discours officiel) prennent le contrepied de ce penchant naturel. C'est un gros et beau chantier.

Voici maintenant quelques réalisations d'élèves, de petits dialogues imaginaires autour de de sujets bien intéressants. Tant il est vrai que la philosophie passe par le dialogue, et Platon n'aurait pas dit le contraire !

## **Faut-il dire, comme Socrate, que « nul n'est méchant volontairement » ?**

*Un parent et son enfant regardent un dessin animé dans lequel un méchant a commis un acte odieux.*

- Pourquoi il est méchant, le monsieur ?

- Tu sais, on ne fait pas toujours ce qu'on veut, et le monsieur il n'a peut-être pas envie de faire du mal.

- Je suis sûr qu'il le fait exprès. Et puis, tout le monde lui dit que c'est mal, ce qu'il fait !

- C'est vrai, mais si tu regardes bien, tu peux voir que certaines personnes font tout pour qu'il soit méchant parce que pour elles c'est très utile.

- Et alors, pourquoi il ne serait pas capable de s'en rendre compte tout seul ? Je pense qu'il est juste trop paresseux pour être gentil.

- Peut-être, mais imagine : depuis que tu es né je te dis qu'il faut déchirer toutes les feuilles qu'on te donne, dans ce cas-là tu trouverais ça normal, non ? Et si quelqu'un ne déchirait pas sa feuille, alors ce serait mal, non ? Pour lui c'est pareil : si on lui a dit toute son enfance que ce qu'il faisait est normal, maintenant il pense que ça l'est. Tu n'es pas d'accord ?

- C'est pas faux. Mais il n'y a pas que toi qui m'apprend les règles. Il y a la maîtresse, le professeur de foot, la directrice, et puis de toute façon tout le monde a plus ou moins les mêmes règles. Le méchant il veut tuer le prince, et je ne connais personne qui pense que tuer quelqu'un c'est normal.

- Tu es sûr que nous avons tous les mêmes règles ?

- Ben oui, sinon on vivrait pas tous ensemble.

- Quand tu es allé voir papy aux Etats-Unis, je crois que les règles étaient différentes, non ? Tu m'avais demandé pourquoi les gens avaient des armes, tu te souviens ? Tu trouvais ça normal ?

- Non...

- Donc tu vois que les règles ne sont pas pareilles ; et même si je ne dis pas que le méchant a bien fait de tuer le prince, tu vois que tout le monde n'a pas la même définition de « méchant »

- Et alors ? Ce qui compte vraiment, c'est le fait d'être un méchant ou pas. Si on fait pas exprès, on n'est pas un méchant. Et je parle pas des règles du monsieur avec le marteau...

- Le juge ?

- Oui ! Le juge il a des règles qu'il doit faire respecter, mais moi je parle des règles que tout le monde connaît, et que si on est méchant on ne les respecte pas. Et on sait toujours si on est méchant, même si on ne veut pas l'admettre. Et le méchant il a l'air content, en plus, il prend du plaisir à faire du mal, donc il le fait exprès.

- C'est vrai, il le sait peut-être, mais quand tu regardes, les personnes qui deviennent méchantes ont toutes eu des problèmes durant leur enfance. Et même, je ne suis pas sûr qu'il soit content, c'est peut-être parce qu'il se débarrasse de ses problèmes et que ça, ça lui fait plaisir. Quand on t'a enlevé ton plâtre, tu étais content parce qu'il t'embêtait, non ?

- C'est pas une raison pour être méchant !

- Oui, je suis tout à fait d'accord, mais ce que je veux te faire comprendre, c'est que tu ne peux pas juger quelqu'un sans avoir tous les détails !

- Mais il est un peu responsable quand même parce qu'il est libre, vu que c'est une grande personne !

- Oui, donc il est peut-être méchant naturellement, mais pas seulement.

## **Qu'est-ce qui nous rend moraux, l'éducation ou notre nature ?**

*Une interview entre un pompier et un journaliste, suite à un sauvetage risqué. Le journaliste demande :*

- Mais qu'est-ce qui vous pousse à sauver votre prochain ? Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

- J'ai baigné toute mon enfance dans un climat d'altruisme, où le fait d'aider son prochain est plus important que de faire preuve d'égoïsme.

- Mais aider son prochain, ne serait-ce pas la qualité commune à tout humain ? Ne serait-ce pas ce qui les rend si supérieurs et si moraux ?

- Ah, si vous étiez confronté plus régulièrement à la dureté de certains humains, vous comprendriez alors que l'homme ne naît pas bon, il le devient grâce à son éducation. La moralité n'est pas innée, elle ne coule pas dans nos veines, on l'acquiert en se basant sur notre éducation, notre croyance, et les expériences que l'on a pu vivre.

- Peut-être, mais lorsqu'un enfant se noie, seul l'instinct réagit, et ce peu importe l'éducation reçue. La nature de l'homme est moralement bonne.

- De toute évidence, on voit que vous n'êtes pas confronté à la même réalité que moi. Lorsqu'une femme se fait agresser dans la rue, trop peu nombreuses voire inexistantes sont les personnes qui viennent à son secours. Tous réagissent avec l'effet de masse, chacun préférant déléguer à son prochain les responsabilités morales immédiates qui viennent à lui.

- La moralité favorisée par l'éducation bonifie la bonne nature profonde de l'homme. Ces deux-là s'allient pour fusionner et créer la nature humaine juste !

Gabriel et Solenn

## **Le bonheur, c'est l'absence de malheur, ou l'alternance malheur-bonheur ?**

- Excuse-moi si je me trompe, mais la définition principale du bonheur, celle qui nous vient en tête lorsque l'on pense à celui-ci, est que le bonheur correspond à une absence de malheur, n'est-ce pas ?

- Oui, je suis d'accord avec toi, mais je pense qu'il faut approfondir la définition : tout n'est pas tout noir ou tout blanc, il y a plusieurs degrés de bonheur et de malheur qui peuvent s'opposer ou se compléter.

- T'es bien gentille, mais il faut être réaliste. On ne peut être heureux et malheureux en même temps. As-tu déjà pleuré et ri à la fois ?

- C'est marrant que tu poses la question, car je pense la réponse toute trouvée : on peut très bien pleurer de rire ! Tu fais ici le rapprochement entre le malheur et les larmes, or selon moi ces larmes sont un moyen de s'exprimer. Quand tu es trop heureux, les larmes peuvent être un moyen de se calmer, et à l'inverse lors d'une grande tristesse les larmes servent à aller mieux : il y a donc un lien entre bonheur et malheur.

- Comment deux sentiments aussi contradictoires pourraient être liés ? Cela n'a aucun sens ! Le bonheur est un sentiment de bien-être total, infini ; et lorsque je suis heureux je ne conçois pas un futur malheureux, et je ne le veux pas !

- Justement ! De par ce blocage que tu t'imposes vis-à-vis du malheur, en le cachant à ta vue, tu t'empêches de profiter pleinement de ton bonheur. Carpe diem, man ! C'est justement parce que ton bonheur n'est pas infini qu'il est éphémère, qu'il a de la valeur, comme l'a dit Freud à son ami devant le bouquet de fleurs !

- Euhh... pourquoi toujours aller chercher aussi loin ? Le bonheur est et restera un sentiment durable où le malheur n'existe pas. Selon moi, tu confonds ici le bonheur avec le plaisir : c'est le plaisir qui est éphémère, et non le bonheur.

- Certes, j'ai négligé cette partie importante du bonheur en le confondant avec le plaisir, mais le bonheur n'est pas toujours présent dans la vie d'un individu : penser aux moments tristes permet de chérir les moments de bonheur.

- En effet je pense qu'il nous faut concilier ces deux points de vue car le bonheur et le malheur sont deux sentiments liés, qu'on ne peut dissocier, ils dépendent l'un de l'autre. Le bonheur existe, et on le ressent seulement parce qu'on a connu avant un moment malheureux, et inversement pour le malheur. Cependant, en ce qui concerne le sentiment lui-même, on n'est pas malheureux lorsqu'on est heureux. Donc le sentiment de bonheur correspond aussi à une absence de malheur !

Clarisse et Mélanie

## Tous les hommes possèdent-ils une conscience morale ?

- Pour moi, tous les hommes possèdent une conscience morale, même le criminel peut regretter ses actes. Qu'en pensez-vous ?
- Je pense que certains hommes peuvent ne pas avoir de conscience morale. Certaines personnes ne regrettent pas leurs actes, ou même ne se rendent pas compte des dégâts qu'ils ont causés.
- Certes, mais n'est-ce pas leur inconscient qui leur fait croire qu'ils ne ressentent rien ? Un trafiquant de drogue se doit d'être fort vis-à-vis de son gang, autrement il sera traité de « faible », et peut être tué ou maltraité pour cela. Il n'a donc pas le droit de céder à sa conscience morale, il ne la montre pas mais sait qu'elle existe, grâce à ses sentiments de culpabilité, ce qui prouve bien qu'il a une conscience morale.
- Les enfants ne semblent pas posséder cette conscience. En effet ils ne différencient pas encore très bien le bien et le mal. Par exemple, ils peuvent voler de l'argent qui dépasse de la poche d'un adulte, car cela les amuse. Ils ne ressentent ni culpabilité ni gêne, ne se rendent pas compte que ce qu'ils font est mal.
- Cela veut dire que pour vous si une personne ne ressent pas de sentiments négatifs (gêne, culpabilité), elle ne possède pas de conscience morale ? Pensez-vous que l'on se rende compte de notre conscience morale ? Personnellement je pense que la conscience morale est ancrée en chacun, un peu comme notre âme.
- Un homme peut en effet posséder la conscience morale sans pour autant le montrer, comme le trafiquant...
- Ah, j'avais raison !
- ...Certaines personnes peuvent s'en rendre compte et d'autres non ! C'est en apprenant et en se renseignant sur le monde que l'on peut se forger une conscience morale. C'est donc pour cela que tout le monde ne la possède pas.
- Ne pensez-vous pas que tout le monde l'acquiert à un moment, dans ce cas ?
- Pas tout le monde, car on évolue tous à notre rythme, qui ne nous permet pas d'atteindre cette conscience au même moment. La vie évolue, et les gens aussi. Il y a un problème de temporalité.
- Justement. L'homme au cours de sa vie acquiert une certaine sagesse, et celle-ci va lui permettre de vivre en société, de l'observer, de comprendre ce qui se fait et ne se fait pas, éprouver des remords et des regrets et donc forger davantage sa conscience morale.
- Tout à fait ! Mais quand des hommes meurent, d'autres naissent. C'est alors un enfermement dans la répétition de la formation, qui indique une différence de temps entre les personnes qui ont acquis cette conscience et celles qui ne l'ont pas encore.
- D'accord, on peut donc conclure que la conscience morale s'acquiert tout au long de la vie.

Emilie et Catarina

## L'artiste est-il au-dessus de la morale ?

- Athénaïs et Kossouzou assistent à une exposition d'art controversée dans un musée d'art moderne. Elles s'arrêtent devant une œuvre intitulée Myra.*
- T'en penses quoi ?
  - Je trouve ça répugnant et ignoble.
  - Pourquoi ? c'est juste un tableau.
  - Tu te rends compte ? Il a utilisé un moule de mains de nourrisson pour créer son tableau qui représente le portrait d'une criminelle notoire !
  - Peut-être, mais il y avait sûrement un but. Dans l'art, on est censé représenter ce qu'on veut, et ça parle aux gens ou non.
  - Elle a tué des enfants ! Ce n'est pas de l'art, personne n'accepte une représentation immorale.
  - Justement, quel meilleur moyen de raconter l'histoire de cette femme qu'avec des empreintes d'enfants ?
  - L'art, c'est censé être beau. En quoi représenter son histoire montre de la beauté ? Montrer un assassin qui allait à l'encontre de la morale universelle, ne serait-ce pas prouver que l'artiste n'a lui-même pas de morale ?
  - Au contraire, qui te dit que ce n'était pas dans le but de rendre hommage à ses victimes ? Et prends Self, de Marc Quinn. Sous prétexte qu'il a fait un moulage de sa tête avec son propre sang et du silicone gelé, il ne devrait pas avoir le droit de s'exprimer ? Ça peut paraître immoral et déranger les gens, mais s'il y a un but derrière, une volonté de faire passer un message, pourquoi forcer les artistes à se référer aux codes éthiques ? Aujourd'hui, tout le monde est choqué de rien...
  - S'exprimer, certes, mais pense aux proches des victimes. Imagine quand elles verront ce soi-disant « hommage aux victimes », ne serait-ce pas horrible ?
  - Si, ça l'est. Mais je pense que, de toute façon, si on commence à indiquer ce qu'il faut faire ou non, on ne s'en sort plus. Dans ce cas, personne ne fait d'art, ou alors l'art doit être le même partout, pour se conformer aux attentes de chacun ? L'art est universel, tout comme l'homme est divers. Je t'assure, on n'en verrait pas le bout.
  - Donc au fond, tu penses que les limites de la morale peuvent être franchies sous prétexte que l'artiste souhaite passer un message, c'est ça ?
  - Voilà. De toute manière, ni toi ni moi ne sommes artistes, donc il vaudrait mieux demander aux concernés où sont leurs limites morales, s'ils en ont.
  - c'est vrai, tu as raison.

Kossouzou et Athénaïs